



YANN SAVIDAN

LES FOLLES  
DE LA BAIE

# *nouvelle*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-4902-0

© Yann Savidan

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



La pensée du matin...  
Quelle influence sur le cours d'une journée,  
sur le fil d'une vie ?

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je viens d'avoir quarante ans et seul face à mon miroir, je regarde mon passé, mon présent, mes amours, mes affaires... Le passé ce sont des souvenirs, des bons, des mauvais, comme tout le monde ; le présent ce sont les amours, le commerce et rien d'autre. Ce matin, il n'y a plus d'amour, mais il me reste cette boutique d'antiquité au 3, rue du Brulis à Nantes et des affaires qui marchent, qui ne marchent pas. Alors, le bilan n'est pas brillant. Puis, soudain cette nécessité de tout quitter pour un jour, une semaine ou plus, pas en vacances mais en exil. Juste le temps de passer au magasin, de prendre une feuille blanche et d'y inscrire au

marqueur rouge avec une rage et une détermination farouche et violente  
“ *Fermeture pour cause d’anniversaire* ”.

Sur le périphérique, je ne fais plus attention à la vitesse, j'ai une telle soif de liberté que plus rien ne m'importe « Paul Renaud est libre » que j'crie à m'en faire mal aux tympans. Et je roule, bifurque tantôt à droite à gauche en ne prêtant aucune source d'intérêt aux panneaux de directions que je survole. Je roule longtemps, mon ardeur de vitesse et de kilomètres s'apaise. Je deviens plus calme mais tout aussi déterminé quant à ma décision. Direction le hasard, ailleurs, nulle part, mais plus de ville, de béton, de bitume et de verre. Je quitte l'autoroute, vers St Jacques, lieu-dit, village, je ne sais ?

Cela faisait longtemps que je n'avais pris ces petites routes de campagne, sinueuses et au revêtement chaotique. Ici l'homme moderne n'avait pas encore posé son empreinte, pas

encore de remembrement. Les talus sont ornés de chênes, de noisetiers ou d'ormes fièrement dressés comme des vestiges du temps. Au passage de la voiture, surgissent des taillis, merles, pies et autres moineaux, quelques hardis lapereaux m'obligent même à freiner brusquement. Je ris cela faisait longtemps, j'avais oublié. C'est au sommet d'une côte, que j'ai vu ce paysage digne des plus belles cartes postales face à mes yeux l'océan. Couché à ses pieds, un petit port avec juste ce qu'il faut d'abris, pour que quelques bateaux viennent s'y reposer. De l'autre côté de la route, des haies de tamaris s'agitent.

Quelques maisons de pêcheurs bordées de petits murets blancs somnolent à la nuit tombante. Au bout de cette impasse il y a une enseigne d'hôtel qui clignote, je vais m'y



arrêter pour la nuit. Je pousse la porte. Venant d'un corridor une femme m'accueille, je lui demande une chambre, elle prend une clé à un tableau et m'invite à la suivre. La chambre qu'elle me propose est comme toutes les autres, un lit, une table, une penderie et quelques cintres, une salle de bains, rien d'extraordinaire mais tout à fait à ma convenance.

- Cela vous convient-il Monsieur ?
- C'est parfait, je vous remercie.

Elle quitte la chambre tout en laissant un parfum subtil aux senteurs orientales. Elle doit avoir la cinquantaine, le cheveu court, de taille menue, peut-être une citadine venue s'installer au calme de ce petit port. Je n'ai vu et entendu personne d'autre en entrant, ni clients, ni mari, ni enfants ; vivait-elle seule dans cette

grande maison      Mais pourquoi je délire sur cette femme, de quoi je m'occupe ? Moi qui n'avais comme seul souci présent que de laisser libre cours à ma liberté, mais c'est peut-être ça aussi apprendre la liberté et puis je ne fais de tort à personne... Tout en soliloquant, je range mes vêtements dans la penderie et m'arrête à la fenêtre, la nuit est là. Je tente de deviner les contours de la plage et du port, je pense déjà à demain. C'est un bruit de moteur qui me fait sortir de mes rêveries. Apparemment une mobylette, qui s'arrête devant l'hôtel. La silhouette d'un homme emmitouflé dans un ciré se dirige vers l'entrée.

- Suzon tu es là ? crie-t-il dans la nuit,

Suzon c'est Le Gauche.

Une fenêtre s'ouvre à l'étage...